

main d'un vieillard privé de son pouce; s'étant aperçu de mon attention, il me dit d'un ton de conviction qui me toucha: "Vois cette main. J'étais un jour à la chasse, en hiver, loin de ma loge. Il faisait froid. Je marchais; tout à coup j'aperçois des caribous; je les approche, je les tire, mon fusil crève, et m'emporte le pouce. Déjà beaucoup de mon sang n'était plus. En vain je m'efforçai d'en tarir la source: impossible. Peu à peu je prenais froid. J'essayai d'allumer du feu: impossible. Alors j'eus peur de mourir; mais, me souvenant de Celui que tu nommes Dieu, et que je ne connaissais pas bien, je lui dis: "Mon grand-père, (Sé tsiyé), on dit que tu peux tout, regarde-moi, et, puisque tu es le Puissant, soulage-moi". Tout à coup, plus de sang; ce qui me permit de mettre ma mitaine. Je regagnai ma loge, où j'écrasai de faiblesse en entrant. Je compris alors", ajouta-t-il profondément ému, "je compris alors quelle est la force du Puissant. Depuis ce moment, j'ai toujours désiré le connaître. C'est pourquoi, ayant appris que tu étais ici, je suis venu de bien loin, pour que tu m'enseignes à servir Celui qui m'a sauvé cette fois et qui seul nous fait vivre tous."

Sans avoir lu St. Paul, nos Sauvages croyaient à "une multitude d'esprits de malice, répandus dans l'air", ennemis de Dieu et des hommes, toujours en guerre avec le premier, sur lequel ils avaient quelquefois l'avantage, ce dont ils ne se servaient que pour nuire à l'homme. Aussi attribuaient-ils à ces esprits mauvais tous leurs revers, leurs maladies et surtout la mort, quand elle arrivait avant la décrépitude de l'âge. Ils croyaient que ces esprits n'avaient pris naissance qu'après le déluge; que, de plus, ils avaient une union très étroite avec les animaux, ennemis de l'homme ou qui lui inspirent de l'horreur, entre autres les serpents. De là une extrême attention à ne rien dire contre ces animaux, dans la crainte d'exciter leur courroux. Quoique le mot blasphème se trouve dans leur langue, ce crime si commun parmi les chrétiens était inconnu parmi eux. Ils croyaient que des paroles injurieuses, contre la divinité, ne pouvaient qu'augmenter leurs peines.

Quoiqu'extrêmement bornés dans leurs connaissances historiques, nos Sauvages avaient néanmoins conservé quelques-uns des grands traits de l'histoire du genre humain. Outre un souvenir vague de la création et de la chute de l'homme, par la femme, leur tradition se joint au récit de Moïse pour dire avec lui et dans les mêmes termes: "Il y avait des géants sur la terre". "Les eaux inondèrent tout, et couvrirent toute la surface de la terre." Les hommes se dispersèrent "ensuite dans toutes les régions du monde." Le "feu tomba du ciel" et brûla la terre.

Dans l'histoire de leur déluge, ils remplacent l'arche par une petite île flottante, sur laquelle quatre personnes, des animaux et des oiseaux trouvèrent leur salut et échappèrent à la ruine gé-